

## « Le Café Psy » du 21/05/2026

### Présentation de Jacqueline Schaeffer

Jacqueline Schaeffer était psychologue, psychanalyste, formatrice en psychanalyse d'enfants et adolescents à la Guidance Infantile Pierre Mâle et à l'hôpital St Anne. Elle était membre de la SPP depuis 1980 et titulaire formatrice depuis 1989. Elle est décédée le 4 janvier 2026 à l'âge de 91 ans.

Son livre princeps est « Le refus du féminin » (Puf) de 1997, qui nous questionne toujours, comme il y a 30 ans.

Vous pouvez trouver un podcast récent en français avec une conférence sur le site de l'API « Talks on psychoanalysis ».

Jacqueline Schaeffer fait une distinction entre féminité et maternité. A ce propos on peut souligner ses réflexions sur la temporalité :

La maternité est périodique et limitée par le temps. Elle est soumise à des rythmes et sa « possibilité » a un début et une fin. Elle est orientée vers l'objet, vers le soin et très liée à l'empathie.

Elle est donc très différente de la féminité qui, elle, est atemporelle et obéit à la poussée constante de la pulsion. Les organes sexuels de la femme sont cachés et dispersés. Se pose alors la question du refoulement du vagin. Selon Jacqueline Schaeffer, la fille sait bien qu'elle a un petit creux, elle remarque bien des sensations, mais son érogénité profonde ne sera révélée que dans la relation sexuelle. C'est donc après la puberté qu'a lieu l'irruption du féminin qui met en cause l'organisation précédente, l'organisation phallique.

Le féminin, aussi bien chez la femme que chez l'homme est lié au désir, à l'érotisme et à la jouissance. Il représente la passivité, la réceptivité. Jacqueline Schaeffer parle même de « soumission ». C'est ainsi qu'elle comprend le masochisme féminin, sans aucune idée d'infériorité ou de sadisme de la part du partenaire. Quand une femme peut dire « fais de moi ce que tu veux », c'est signe d'une grande confiance.

Cette considération du féminin suscite une résistance psychique, car ce féminin est perçu comme menace d'effraction ou une perte de contrôle. Elle est insupportable au moi mais contribue à la jouissance.

C'est de ce fait qu'il existe une sexualité autre que la sexualité phallique que Freud pensait unique. La femme peut jouir d'une sexualité phallique mais pas uniquement.

Le féminin concerne l'homme et la femme. Jacqueline Schaeffer défend la théorie freudienne de la bisexualité psychique. La sexualité de l'être humain n'est pas biologique mais psychique, elle est toujours une construction. C'est pour cela, qu'elle était opposée aux courants disant qu'une personne peut être née dans un corps ne correspondant pas à son sexe réel. Elle a également très fortement contesté les interventions concernant les transitions de genre sans consultations psychologiques au préalable. Pour cela, elle ne s'est pas placée sur le terrain du droit ou de la morale mais a défendu l'idée que l'expression de toute sexualité est le résultat de l'histoire de la personne et de ce qu'elle en a fait et que l'agir d'une transformation corporelle ne résout pas tous les problèmes qu'on peut voir avec elle.

Elle a beaucoup écrit sur le rôle de la mère dans le développement de la sexualité de la fille. Proche de Laplanche, elle dit que l'amante n'est plus mère.

La mère met sa fille à l'abri de sa jouissance (c. à d. de la jouissance maternelle) considérant sa fille comme une « Belle au bois dormant ». Elle la prépare ainsi au réveil de sa propre sexualité et à la jouissance par l'amant.

Pour Jacqueline Schaeffer, la sexualité est toujours au cœur de la psychanalyse et le féminin est toujours aussi scandaleux qu'au temps de Freud.

Je vais maintenant vous présenter le résumé de son article « Le rubis a horreur du rouge » pour lequel elle a obtenu le prix Bouvet en 1987. Revue Française de psychanalyse, Encore l'hystérie (colloque de Deauville), tome L, mai-juin 1986, n°3

### **Jacqueline Schaeffer : Le rubis a horreur du rouge**

Il s'agit d'un article très original sur l'organisation psychique hystérique.

Aujourd'hui, une structure hystérique est généralement considérée comme une « capacité » d'organisation des patients. Par ailleurs, certains patients présentent des mouvements d'allure hystérique alors que leur organisation psychique est toute autre.

Ces éléments hystériques sont particulièrement visibles dans le cadre de la cure qui favorise les mises en scènes. Dans la cure, l'analyste cherche à développer les capacités de jeu des patients, à « donner à Eros le pas sur la répétition ».

L'hystérie est souvent attribuée aux femmes. Jacqueline Schaeffer précise que « l'hystérique, ce n'est pas la femme, mais le féminin dans sa représentation névrotique. » Entre appréhension phallique et choix d'un sexe se joue le drame de l'hystérique.

Dans l'hystérie actuelle, on trouve moins la conversion comme au temps de Freud, mais plutôt une zone d'hystérie d'angoisse. Elle précise que l'angoisse a d'autres moyens psychiques que ceux de la conversion en innervation corporelle mais n'a pas encore la possibilité de se lier à ces représentations substitutives que sont les phobies.

Elle reprend une remarque de Michel Cachoux, minéralogiste : « Le rubis, c'est une pierre qui a horreur du rouge. Elle absorbe toutes les autres couleurs du prisme, et les garde pour elle. Elle rejette le rouge, et c'est ce qu'elle nous donne à voir. »

L'hystérique a horreur du sexuel et le représente par l'exhibition de son traumatisme. La défense contre la pulsion, contre l'érotique, se présente sous les traits de la pulsion, de l'érotique même. L'hystérique montre ce qui est le plus menaçant, ce qui est étranger, haï.

Qu'est-ce qu'il y aurait alors de caché ?

Jacqueline Schaeffer approche cette question par la relation hystérique. Celle-ci est caractérisée par la dramatisation, par l'excès. De l'angoisse, l'hystérique rejoue l'effroi, le traumatisme venu du dehors. Il capte les affects de son entourage. Il agit sur les affects de l'entourage.

Pour le Freud de 1900, il répète une agression sexuelle, venant du dehors, dans un état d'immaturité. Pour le Freud de 1920, il répète une insatisfaction, un manque, relatifs à l'attente vaine et à la déception.

L'hystérique joue à se faire peur et pour cela, a besoin du regard de l'autre. Il s'impose dans un rôle de « victime », « met sa pulsion dans l'autre afin de l'en rendre responsable ». « La répétition de l'insatisfaction c'est... le désir de désir insatisfait »

Dans ce sens, la séduction est anti-érotique et antidépressive. La séduction prévient de la séduction de l'autre, contrôle l'objet. Un émoi sexuel, ou plutôt

sa représentation, son idée, donne un sens sexuel à une scène ou à un fantasme contemporains de la période de latence. « C'est la levée de l'innocence de cette sexualité infantile qui est le trauma ». Jacqueline Schaeffer émet alors l'hypothèse que « l'hystérique adulte nie et refuse cet après-coup qui fait de lui le lieu de l'excitation sexuelle haïe » et pour ce faire « il projette ce sexuel sur le corps de l'autre ». Il séduit « innocemment », comme un enfant séduit un adulte, à l'abri du refoulement. De même, tout message de tendresse est reçu érotiquement. L'éternelle déception est retournée contre son partenaire, se refuse à son désir. « Il jouit alors d'un double désir insatisfait : le sien et celui de l'autre ».

Comment comprendre ce couple séduction-déception ? Ce couple évoque un autre, œdipien : la mère s'absente pour aimer ailleurs. Jacqueline Schaeffer met ici l'accent sur le rôle de la mère. Elle est absente et « suscite ainsi dans le corps de l'enfant une intense excitation ». Cette excitation n'est pas mise en forme, il y a donc traumatisme. Et l'hystérique adulte s'attaque au couple.

« Chez l'hystérique, après la puberté, la coexcitation libidinale reste liée au traumatisme de l'après-coup refusé, et non au deuil des objets œdipiens ».

Jacqueline Schaeffer énonce une autre hypothèse : les identifications hystériques, multiples, impératives, labiles, contradictoires (inconciliables dit Freud) témoignent de l'échec de l'identification hystérique primaire. Le corps maternel désirant ne désigne pas cet autre séducteur, le père, qui organiserait le traumatisme en fantasme œdipien.

L'hystérique joue donc dans le corps de l'autre ce qu'il refuse en lui-même. Il ne s'agit pas d'une véritable identification qui est une appropriation de traits de l'autre. Ce n'est pas non plus une partie du self clivée qui est projetée sur l'autre (comme l'identification projective de M. Klein) mais un contenu conflictuel. L'hystérique est confronté à sa difficulté d'introjection et ne fait qu' « emprunter » des traits à l'autre. Tous les jeux fantasmatiques, tous les détours de « la mauvaise foi » sont permis.

Il projette le conflit lui-même. L'hystérique se sert de l'autre pour à la fois masquer et révéler ce qui est frappé par le refoulement. Il sollicite directement notre contre-transfert. Ainsi il se sert de l'autre pour contre-investir ses motions pulsionnelles.

Elle dit : « L'hystérie, disait Lacan, c'est le désir de l'autre. Disons plutôt que c'est le contre-investissement du et par le désir de l'autre ».

Si l'hystérique emprunte la libido de la personne haïe et enviée, ce n'est pas seulement pour ce contre-investissement mais aussi « pour en faire le lieu de la délégation, du représentant-représentation de sa vie pulsionnelle ». La fonction de représentation est déléguée à l'autre. L'hystérique est en représentation permanente, en représentation pour l'autre.

C'est à travers de la psyché de l'autre qu'il se donne à « interpréter. « La demande affective, la 'solution sexuelle', sont en fait une quête de représentation. » C'est pourquoi l'hystérique est tellement déçu quand on lui répond par du sexuel. »

Finalement, il s'agit de la « précocité sexuelle de l'hystérique », en avance sur les mécanismes du Moi, « à contrario de la névrose obsessionnelle. On a décrit la rancune de l'hystérique, à qui l'objet n'a pas répondu de manière suffisante aux besoins d'organisation de son Moi, et qui a dû se défendre par un développement sexuel génital précoce. »

Jacqueline Schaeffer pense qu'il s'agit d'une régression où l'identification primaire narcissique devient pulsionnelle en se transformant en identification hystérique primaire... La mère de l'hystérique a-t-elle mal assuré, pour son enfant, le passage du corps à corps trop érotisé à la relation verbalisée ? A-t-il eu la haine des mots d'une mère trop sexuelle ? Peut-être existe-t-il chez l'hystérique une oscillation constante entre identification hystérique et identification primaire ?

La femme connaît la difficulté d'avoir à se représenter une zone génitale par trop dispersée. Elle a la perception non seulement d'un corps interne, mais d'un corps secret.

L'hystérie est ainsi le mode de réponse névrotique à la question du sexe et à la problématique du féminin, réponse de l'homme comme de la femme. Le modèle phallique devient ainsi une solution de secours à ce questionnement.

« L'hystérie est contradictoire, bipolaire, comme la représentation que nous avons de la pulsion. ... en perpétuel mouvement comme la pulsion . »

